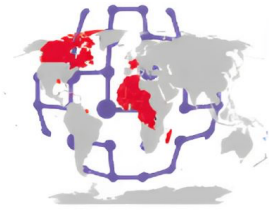


Revue **Francophone**



LES MÉCANISMES DE PRÉVENTIONS STRATÉGIQUES DANS LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME

STRATEGIC PREVENTION MECHANISMS IN THE FIGHT AGAINST TERRORISM

Bi Zah Sylvain IRIÉ^a,

^a Département de Philosophie, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire), Membre du Laboratoire Civilisation du Numérique.

Les auteurs acceptent que cet article reste en libre accès en permanence selon les termes de la licence internationale Creative Commons Attribution 4.0



Résumé

Cet article, à la lumière de la philosophie sécuritaire, opère une analyse de la pluralité existentielle de la société humaine, notamment celle liée à l'éthique philosophie politique et sociale qui garantiraient la sécurité internationale, un remède pour la lutte contre le terrorisme. Ainsi, en empruntant la méthodologie analytique, notre objectif est de montrer que les mécanismes de préventions stratégiques, dans la lutte contre le terrorisme, sont un moyen efficace dans l'éradication complète du terrorisme, fondement d'une paix sociale. In fine, notre étude démontre que la communication politique et le renseignement, telles que conçues par les philosophes convoqués, sont essentielles pour restaurer notre monde envahi par les organisations terroristes et leurs alliés. Dans cette guerre de lutte contre l'ennemi terroriste, il est plus que jamais nécessaire de promouvoir une stratégie capable de détruire définitivement le terrorisme international.

Mots clés : Cyberattaque-Cyberspace-Cyberguerre-Djihadisme-Sécurité-Stratégie-Terrorisme.

Abstract

This article, drawing on security philosophy, analyzes the existential plurality of human society, particularly that related to ethics, political philosophy, and social issues, which guarantee international security and serve as a remedy for the fight against terrorism. Thus, employing an analytical methodology, our objective is to demonstrate that strategic prevention mechanisms in the fight against terrorism are an effective means of completely eradicating terrorism, the foundation of social peace. Ultimately, our study demonstrates that political communication and intelligence, as conceived by the philosophers consulted, are essential for restoring our world, which has been invaded by terrorist organizations and their allies. In this war against the terrorist enemy, it is more crucial than ever to promote a strategy capable of definitively destroying international terrorism.

Keywords: Cyberattack-Cyberspace-Cyberwar-Jihadism-Security-Strategy-Terrorism

Introduction

Dans un monde de plus en plus déchiré par des crises politiques, sécuritaires et le chaos nihiliste provoqué par la fragmentation de la particule conscience du phénomène humain, et de la débauche de propagande guerrière de terreur des organisations terroristes étrangères et leurs djihadistes. Les philosophes de l'action nous enseigne que le dirigeant politique ne gouverne pas avec les hommes tels qu'il les voudrait, mais avec les hommes tels qu'ils sont. C'est une vérité effective de la chose publique, qu'est le pouvoir politique.

Parmi les philosophes de l'action, tel que Nicolas Machiavel homme politique averti et bien conscient des dangers, des pièges, des difficultés et conflits que renferme l'activité politique et surtout l'exercice du pouvoir politique. C'est pourquoi, Nicolas Machiavel ne se fait aucune illusion sur une éthiques politique capable de réfréner les passions et la nature agressive de l'homme dans l'espace public. À cet effet, il préconise la ruse du renard et la force du lion pour contenir la nature violente et terroriste du phénomène humain. À travers cette symbolique de la ruse du renard et de la force du lion, Machiavel est clair et reste convaincu que la politique quand bien même qu'elle soit un jeu d'intérêt qui met aux prises les humeurs et des passions opposées, exige avant tout une grande prudence et une habileté. En cela, Nicolas Machiavel sait que l'art politique est aussi un art de guerre, un jeu de mort très dangereux qui nécessite l'action et l'efficacité dans la réalisation des desseins et des objectifs politiques. Cet avertissement retentissant du théoricien et stratège philosophe politique du XVI^e siècle, nous donne de comprendre aujourd'hui les enjeux métapolitiques internationaux de la gouvernance politico-militaire et des défis sécuritaires mondiaux auxquels sont confrontés les acteurs étatiques, à savoir la guerre informationnelle, la guerre contre le terrorisme, les guerres secrètes du renseignement, et les cyberguerres dans le cyberspace.

Aussi, pour faire face aux défis sécuritaires internationaux et aux cyber enjeux dans un domaine cybernétique, les grandes puissances telles que les États-Unis, la Russie, la Chine et bien d'autres se lancent-elles dans la construction des infrastructures militaires et la conception de nouveaux projets de cyberdéfense. Nous avons par exemple:

Dès 2007, le personnel de la NSA est à l'étroit. De nouveaux bâtiments sont construits à l'est de la zone pour étendre d'un tiers les installations secrètes. Ils abritent en particulier l'agence de défense des systèmes d'information, entité d'appui au combat, ainsi que le centre de commandement des opérations militaires du cyberspace, *l'US Cyber Command* (Delesse, 2019).

Ces installations secrètes qui abritent l'agence de défense des systèmes d'information, servent d'appui au combat contre le terrorisme et constituent la base secrète du centre de commandement des opérations militaires du cyberspace de l'*US Cyber Command*. Ainsi, pour désamorcer le cœur sombre du phénomène humain qui est à l'origine de la terreur et de la dimension politique du terrorisme, une stratégie s'avère nécessaire. En quoi les mesures de préventions stratégiques sont-elles nécessaires dans la politique de lutte contre le terrorisme ?

La réponse à cette principale préoccupation, nous conduira à dégager les différents axes de notre réflexion sous forme d'interrogations : Que recouvre la communication politique dans la guerre contre le terrorisme ? Cette préoccupation suscite une autre demande. En effet, le renseignement n'est-il pas le facteur idéal pour la sécurité d'un État ? Autrement dit, les services de renseignements ne sont-ils pas des canaux appropriés dans la lutte contre le terrorisme et la sécurité internationale ?

Ainsi, dans une approche analytique qui est une méthode déductive, elle décompose le sujet en des séquences afin de rechercher la justesse, l'objectivité et la rigueur dans les propos. Selon Anne Baudart, la méthode « analytique est la partie de la logique qui traite de la démonstration » (Baudart, 2011). La méthodologie analytique nous permettra alors d'analyser minutieusement ici le concept de terrorisme, de comprendre son mode de fonctionnement afin de proposer politiquement et pratiquement les stratégies de son éradication. Nous déclinons dès à présent notre travail en trois grandes parties. La première partie se veut une analyse philosophique qui met en lumière l'importance de la communication politique dans la guerre contre le terrorisme. La seconde partie apporte une touche significative sur le renseignement : la sécurité nationale et la doctrine de défense active. La troisième et dernière partie porte sur les contributions des services de renseignements, des cellules de renseignements financiers et des centres d'études et de recherches sur le terrorisme et la sécurité internationale.

1. La communication politique dans la guerre contre le terrorisme

Le terrorisme apparaît avec la Grande Terreur de la Révolution française (1793-1794) et désigne au départ ce qu'on appelle aujourd'hui la « terreur d'État » ou le « terrorisme d'État » (Blin, 2005). Dès le début, la pratique du terrorisme implique l'usage de la violence à des fins politiques. Toutefois, la terreur d'État ne connaîtra son véritable avènement qu'au XX^e siècle avec les divers régimes totalitaires existants à travers le monde. Ainsi, l'idée que les causes d'agissement du terrorisme sont à chercher dans les inégalités du monde moderne est en vogue

depuis les attentats du 11 septembre 2001. Mais, il faut ici et maintenant signaler que cette croyance est essentiellement le fruit d'un sentiment de culpabilité propre aux sociétés judéo-chrétienne, y compris laïques. C'est là une réponse trop simple à un problème qui, lui, reste complexe.

Le mode de fonctionnement du terrorisme repose sur une stratégie de violence extrême calculée visant à provoquer la terreur et la désolation et à influencer les mentalités d'une population ou d'un gouvernement. Il s'articule autour de trois piliers majeurs ; à savoir la radicalisation, le financement et le passage à l'acte. Dans le même ordre d'idée, le terrorisme fait recourt à la violence comme à une forme de signalisation coûteuse visant à modifier les perceptions en démontrant sa force et en imposant des sanctions, notamment par le biais de stratégies telles que « l'usure, l'intimidation, la provocation, le sabotage et la surenchère » (Kydd, Walter, 2006). Les réponses étatiques doivent être adaptées pour contrer efficacement ces stratégies, car chacune d'elle opère dans des contextes différents, et leur combinaison exige une approche multidimensionnelle.

Désormais, dans les guerres modernes et les guerres secrètes contre le terrorisme, les chars, les canons et les armes sophistiquées ne sont plus forcément nécessaires pour obtenir une victoire. Mais, en plus des armes ultrasophistiquées, les acteurs étatiques doivent aussi compter sur la communication politique et la propagande de guerre informationnelle. Hormis ces nouveaux moyens, la contribution des centres d'étude et de recherche sur le terrorisme et la sécurité internationale, le perfectionnement des aptitudes des officiers et Chefs militaires en matière de cyberattaques, de cyberdéfense, de cyberguerre, de guerre électronique et de cyber-renseignement qui seront des atouts nécessaires sans oublier les mécanismes de dissuasions et des techniques de déceptions qui permettent d'affaiblir les capacités d'un ennemi potentiel et le pousser au découragement de ses manœuvres et opérations militaires secrètes.

L'action politique doit construire une bonne société, portée par les valeurs du bien et de justice. Cette société par excellence doit avoir pour fondement la philosophie politique libérale, qui consacre la prédominance du juste sur le bien. Désormais est bien, ce qui est juste conformément au droit international. Ainsi, dans la guerre contre le terrorisme, la communication politique doit occuper une place centrale dans le traitement et la diffusion de l'information quotidienne. Cette communication politique sera appuyée dans sa tâche par les doctrines ou les théories de la propagande des philosophes et les théoriciens de la politique.

1.1. La communication politique dans la lutte contre le terrorisme

Dans la lutte contre le terrorisme, le but de la communication politique est clair ; il s'agit d'abord de contrôler la pensée des citoyens et contenir leurs passions. Ensuite, il s'agit de prendre également l'ascendance sur l'ennemi terroriste à l'intérieur de l'État. Et enfin, élaborer des stratégies de guerres psychologiques qui seront relayées par des mécanismes et des techniques de propagandes efficaces capables de briser moralement l'ennemi terroriste de l'extérieur de l'État. En cela, le philosophe politique Machiavel pourrait nous appuyer par ses théories en communication politique. Pour Machiavel, on ne gouverne pas les hommes avec des prières ni avec de l'eau bénite, mais avec la ruse du renard et la force du lion, c'est-à-dire avec des mensonges et le fouet. Gouverner dit-il, c'est apprendre à ne pas être bon. Cette méchanceté est un mal nécessaire pour le bien de la communauté. Et c'est ce bien qui est juste pour l'intérêt général de la nation.

Mais, comme le précisait Noam Chomsky dans *Comprendre le pouvoir et propaganda*, ces mensonges et ce fouet qui étaient nécessaires et utilisés par les régimes totalitaires et autocratiques, seront remplacés aujourd'hui dans les régimes démocratiques par des mécanismes d'endoctrinement et des techniques de propagande efficaces pour exercer un lavage de cerveau sur l'opinion publique. La communication politique devient dès lors, un moyen puissant, une arme de combat entre les mains des stratèges dans la guerre contre le terrorisme. Dans ce contexte, la victoire est certes la destruction physique de l'ennemi terroriste, mais mieux, il s'agit de le briser mentalement et moralement en l'incendiant par des mensonges et une vaste campagne de propagande médiatique. À l'heure actuelle où l'humanité traverse des périodes sombres dans les relations internationales, le machiavélisme peut inspirer des philosophes inconnus, ceux par exemple ; qui mènent le monde et se font passer pour les maîtres actuels du monde. Et comme nous l'avons déjà dit, Machiavel est le théoricien du pragmatisme en politique qui inspire l'action politique des dirigeants actuels et des maîtres du monde.

En revenant sur la doctrine politique de Nicolas Machiavel, il faut comprendre qu'avec lui, c'est la « *verità effettuale de la cose* », c'est-à-dire « la vérité effective de la chose » (Machiavel, 2021). Même si le concept apparaît une seule fois dans *Le Prince*, il ressort que pour gouverner ou exercer le pouvoir politique, cela nécessite une approche réaliste de la chose publique. Car, pour lui, il faut s'affranchir des leurres de l'imagination personnelle et des appâts des bonnes intentions de notre entourage transpersonnel. C'est bien d'ailleurs, cette doctrine machiavélique qui servira de fondement à l'action politique et au discours dominant,

contemporain de la communication politique dans la guerre contre le terrorisme. Dans cette guerre, le vainqueur est celui qui est doté d'un esprit de synthèse. Car, comme le précisait l'Amiral Gary Roughead qui « avait confié en 2011 le cybercommandement de la 10^e flotte des États-Unis » (Delesse, 2019) à Rogers qui était devenu le Directeur de la *National Security Agence* (NSA) sous le régime du Président Barack Obama :

Rogers est l'homme le plus apte qui soit pour nous projeter dans le futur cybernétique. C'est un homme brillant, doté d'un grand esprit de synthèse. Il y a des gens qui voient les détails et vous décrivent ce qu'ils voient, tandis que Rogers voit les détails et peut vous raconter une histoire (Delesse, 2019).

Bien entendu, tout comme Rogers ceux qui veulent avoir le contrôle, exercer le pouvoir politique et dominer le monde doivent se doter d'un grand esprit de synthèse. Ils ne doivent pas se contenter d'analyser et de décrire seulement les détails d'un événement ou d'un phénomène, mais doivent l'appréhender et être capables de le transcender par une contention d'esprit en racontant une histoire fabuleuse avec des mensonges abyssaux qui collent à la réalité historique. Telle est la tâche assignée aux théoriciens de la propagande dans cette guerre sans limite contre les organisations terroristes et leurs djihadistes.

De l'autre côté, pour gagner cette guerre de communication politique, les organisations terroristes étrangères telles que *Al-Qaïda* et *Daech* ont su planifier et mener une véritable guerre de l'information et combattre dans le champ des perceptions, tout en modifiant les représentations collectives que l'on a de leurs actions et de leurs natures. Pour ce faire, elles se sont appuyées sur des outils de propagandes très efficaces, afin de déjouer les pièges de communication politique et de propagande médiatique des acteurs étatiques. Dans cette guerre de l'information et de la communication, le réseau *Al-Qaïda* et de *l'État Islamique* ont réussi à rallier des partisans dans le monde entier, y compris au cœur des sociétés occidentales. Aujourd'hui, grâce à leur puissante campagne de communication politique, la plupart des peuples du Moyen-Orient arabo-musulmans et même des non musulmans des sociétés occidentales et du monde entier adhèrent massivement à la cause du djihad islamique.

Mais, pour contrer cette vaste campagne de communication politique du réseau *Al-Qaïda* et de *l'État Islamique*, il serait impérieux pour les gouvernements des États, les théoriciens et praticiens de l'art politique de faire une introspection philosophico-politique dans le pragmatisme machiavélien et sa communication politique en prenant appui sur les concepts clés (« la *fortuna* et la *virtù* ») développés dans *Le Prince*. Ainsi, pour Machiavel, agir en politique, nécessite l'action et l'efficacité, et donc, c'est accepter de se défaire du moralisme, de la

puissance de notre imagination, qui ne voit pas dans la réalité, « la vérité effective de la chose », mais le rêve qu'elle y projette. Il faut prendre le phénomène humain tel qu'il est. Les choses et les êtres pour ce qu'ils sont et non pour ce que nous souhaitons, comme de bons êtres loyaux et dociles, qu'ils soient. Car, l'être humain est imprévisible et demeure un être de désir.

En outre, l'homme politique qui a une longueur d'avance et qui anticipe plus vite que l'autre, et qui comprend la « vérité effective de la chose politique », gagne à coup sûr la bataille et la guerre, parce qu'il a une très bonne lecture des phénomènes et des événements. Selon Machiavel, « les hommes en général jugent des choses davantage avec les yeux que par les mains ; il échoit à chacun de voir, à peu de gens de percevoir » (Machiavel, 2021). Dans cette pensée profonde de sens, Machiavel nous laisse entendre que chacun peut voir facilement, mais comprendre bien peu. Effectivement, entre le visible et tangible, ce qui se laisse manœuvrer par l'information, la communication politique et la propagande politique, est qu'il y a toujours une marge de manœuvre possible, que seuls les hommes politiques sages, austères, habiles, prévoyants et réalistes connaissent et savent utiliser. Machiavel a parfaitement compris l'essence de la communication politique qui est une relation d'intersubjectivité entre la logique du « crime parfait » qui se cache derrière l'information diffusée par les médias dans cette guerre informationnelle contre le terrorisme et la réalité historique phénoménale que l'homme sage doit s'efforcer de comprendre et d'interpréter. C'est pourquoi, Jean Baudrillard affirme dans *Le crime parfait* ceci : « Si l'information est le lieu du crime parfait contre la réalité, la communication est le lieu du crime parfait contre l'altérité » (Baudrillard, 1995). Dans cette guerre informationnelle contre le terrorisme, la communication politique, par le biais de la propagande médiatique, devient une véritable machine à tuer, l'ange de la mort qui fait des révélations troublantes et inquiétantes en liquidant le réel par le mensonge dans l'histoire universelle.

1.2. La lutte contre le terrorisme une nécessité pour les États

L'ouvrage *Le concept du 11 septembre*, de Jürgen Habermas et Jacques Derrida nous servira ici de béquille et montrer que le terrorisme est un danger pour la paix et la sécurité internationale. Dans ces conditions, nous serons en mesure, d'une part de nous attarder sur les fondements du vocable terrorisme, l'action terroriste comme négation de la paix et de la sécurité et l'urgence de la reconstruction de la liberté comme réaffirmation des valeurs de la modernité.

Le concept de terrorisme qui vient du Latin « *terrere*, qui veut dire ; pratique systématique de violence et de répression, en vue d'imposer un pouvoir » (Kouadio, 2015). En outre, le terrorisme est aussi perçu comme un ensemble d'actes de violence planifiés et commis par une organisation pour créer un climat d'insécurité ou renverser un gouvernement établi. Selon Jean Servier « le terrorisme est donc, au sens premier, un système offensif employé par un individu ou un groupe plus ou moins étendu, pour imposer sa volonté à tout un peuple, voire à une civilisation entière » (Servier, 1979). De nos jours, le terrorisme a d'autres connotations et d'autres sources. Il trouve ainsi sa source dans l'apparition d'un sentiment d'insécurité, d'injustice ou de frustration que peut subir un peuple. C'est justement pourquoi Lamchichi estime que « le fait de vivre une situation de marginalisation sociale et d'oppression politique ou d'occupation étrangère peut conduire certains acteurs à l'action terroriste » (Lamchichi, 1988). Cela signifie que c'est le sentiment d'injustice que subissent les plus faibles qui engendre la violence et la terreur dans les communautés. Les États doivent dans ce contexte s'organiser et prendre leur responsabilité en joignant l'acte à la parole.

La communication politique loin d'être une simple narration, ou un récit de bavardages inutiles est au contraire une arme dangereuse chargée de concepts de duperie et de propagande de guerre qui permet aux belligérants dans la guerre contre le terrorisme, d'anticiper sur les événements historiques et sociopolitiques par la ruse et le mensonge. Et ce, afin de décourager et détruire les facultés mentales et intellectuelles de l'ennemi. Ainsi, l'effort pour anticiper sur les événements sociopolitiques et prendre l'ascendant sur l'ennemi terroriste, est l'art de manœuvrer ou de manipuler selon Machiavel. Il s'agit de penser et d'agir dans la conjoncture, de comprendre les tenants et les aboutissants d'une situation, les opportunités qu'elle présente, de saisir le moment favorable. Et la vérité effective de la chose politique, qui mène tout droit vers l'échec, le chaos, la mort, l'enfer. Quant au concept de « *fortuna* » (Machiavel, 2021) qui se traduit littéralement par « la chance, le sort », Machiavel nous fait une rétrospection de la réalité politique qui doit être comprise comme la « *verità effettuale de la cose* », c'est-à-dire la vérité effective de la chose politique. Agit en politique, c'est baigner dans l'incertitude, dans le risque, dans le torrent imprévisible des passions humaines et dans l'intégralité produite par ces interactions, le hasard et l'imprévisible. Pour Machiavel, la *fortuna* chemine avec l'infortune, le hasard défavorable. Dans le chapitre XXV de son ouvrage *Le Prince*, Machiavel écrit ceci :

Je conclus donc que, la fortune étant variable et les hommes obstinés dans leurs façons, ils sont heureux tant qu'ils s'accordent ensemble et, dès qu'ils discordent, malheureux. Je juge certes ceci : qu'il est meilleur d'être impérieux que circonspect, car la fortune est femme, et il est nécessaire, à qui veut la soumettre, de la battre et de la rudoyer. Et l'on voit qu'elle se laisse plutôt vaincre de ceux-là que par ceux qui procèdent avec froideur. Et c'est pourquoi toujours, en tant que femme, elle est amie des jeunes, parce qu'ils sont moins circonspects, plus hardis, et avec plus d'audace la commandent (Machiavel, 2021).

Machiavel, dans cette métaphore s'efforce à expliquer les implications logiques de ce concept à travers la relation du phénomène humain à son moi personnel et à son environnement transpersonnel. La *fortuna*, selon Machiavel, est maîtresse de la moitié de nos œuvres. Quant à l'autre moitié, nous pouvons la gouverner en ingénieurs politiques, en essayant de résoudre le douloureux problème qui souvent sépare l'éthique personnelle et l'agir politique. La *fortuna*, précise encore Machiavel dans Le Prince est semblable

À un de ces fleuves impérieux qui, lorsqu'ils courroucent, inondent les plaines, renversent les arbres et les édifices, arrachent de la terre ici, la déposent ailleurs ; chacun fuit devant eux, tout le monde cède à leur fureur, sans pouvoir nulle part y faire obstacle (Machiavel, 2021).

Pour Machiavel, un prince qui s'appuierait uniquement sur la *fortuna* court à sa perte, mais celui qui, dans les intervalles de paix, montre sa prévoyance, en mettant en place des mécanismes de préventions stratégiques dans la lutte contre le terrorisme, déjouera à coup sûr, les pièges de l'ennemi terroriste. Toutefois, selon Machiavel, une bonne communication politique qui s'appuie sur le concept de la fortuna est aussi une rivière vicieuse, qui montre sa puissance aux « endroits où il n'y a point de force dressée pour lui résister, et qui porte ses assauts au lieu où elle sait bien qu'il n'y a point de digues ni de levées pour la contenir ou lui tenir tête » (Machiavel, 2021). Ainsi, pour Machiavel, il n'y a point de recette miracle, car tantôt c'est la prudence qui sourit à l'ingénieur politique, tantôt au contraire c'est son audace. Ce qui importe, précise Machiavel, c'est de changer sa façon d'être et de le faire au bon moment et au bon endroit ce qui est bien pour notre avantage. Les ignorants vont à l'échec et celui qui est contraint par ses habitudes, soit d'audace, soit de prudence excessive, ne pourra pas se mettre à l'écoute de la vérité effective de la chose politique, qui est composée du hasard, d'ignorance, de dissimulation et d'un tissu d'interaction dynamique largement imprévisible. En méditant sur le concept de « *fortuna* », retenons avec Machiavel que dans cette guerre de communication

politique contre les organisations terroristes, la réalité politique est en partie imprévisible, inconnaissable, changeante et pleine de risques.

Mais, pour que la *fortuna* se change en bonne fortune, Machiavel fait appel au concept de « *virtù* » (Machiavel, 2021), traduit par le terme français « *vertu* ». Par ce concept de *virtù*, Machiavel entend cette implication vive de l'action politique au sein d'une situation donnée, une entreprise poursuivie avec courage et persévérance. C'est la qualité de celui qui est capable non seulement de surmonter des défaites lors des batailles mais, qui poursuit jusqu'à la victoire dans la guerre, mais aussi de celui qui est capable de renoncer à des gains tactiques immédiats et accepte des défaites locales, des échecs momentanés, sans perdre de vue les buts de guerre sur lesquels peut se concentrer, le moment venu, le gros de ses forces.

Dès lors, il faut que l'homme politique domine la structure des événements et des phénomènes politiques, comprenne les mécanismes, saisisse ce que la *fortuna* lui offre quand elle est bonne fortune et évite les retours de flamme quand elle se fait mauvaise. Ainsi, la *virtù* demande de la flexibilité, une adaptabilité foudroyante, autant qu'elle requiert de la constance, de la courte vue immédiate, de l'attention aux détails des événements sociopolitiques. Elle implique la surveillance de ce qui est dans notre dos et l'anticipation des obstacles qui pourraient se présenter devant nous. Les circonstances exigent de l'audace de la pondération, selon Machiavel. Les hasards de la *fortuna* viennent à la rencontre des dispositions idiosyncratiques, c'est-à-dire propres aux comportements singuliers et particuliers du phénomène humain ou de l'homme politique, qui est capable de jouer sur plusieurs plans ou registres.

Selon Machiavel, il faut simuler, jouer au jeu de dupe en trompant la vigilance de l'ennemi terroriste, afin qu'il baisse sa garde, tout en guettant le moment où il lâchera son arme de combat pour prendre l'ascendant sur lui, et le détruire complètement. Tels sont les moyens de communication politique et les méthodes machiavéliennes de préventions stratégiques dans la lutte contre le terrorisme, dont pourraient faire usage les acteurs étatiques pour venir à bout de l'hydre terroriste et de l'extrémisme violent. Mais, la communication politique seule ne peut vaincre le terrorisme. Aussi, faut-il l'action efficace des services de renseignement pour anticiper et prévenir la menace terroriste.

2. Le renseignement : la sécurité nationale et la doctrine de défense active

La course aux armements et la guerre contre le terrorisme sont deux phénomènes politiques qui font couler assez d'encre dans les médias internationaux et dans l'actualité brûlante de l'histoire. Ces phénomènes politiques décryptent une situation de politique internationale fragile, à travers des tensions, des conflits politiques, des rivalités de pouvoir et de leadership mondial. Ainsi, les tensions causées par ces phénomènes politiques seront relayées et aggravées par les manœuvres secrètes des services de renseignement des différents acteurs étatiques mondiaux sous le couvert du sceau du secret d'État et du secret défense, au nom de la « raison d'État » et de la défense nationale. Nous comprenons mieux cette influence des services de renseignements sur les opérations militaires à travers cette pensée du stratège Yann Coudret qui dit ceci :

Il est de règle, tant pour monter une attaque, s'emparer d'une ville ou assassiner un ennemi, de se renseigner au préalable sur l'identité du général responsable, des membres de sa suite, des chambellans, des portiers, des secrétaires, et de s'assurer que les espions en soient toujours parfaitement informés (Coudret, 2023).

2.1. Le renseignement, une stratégie performante de défense pour la sécurité des États

En fait, le renseignement militaire est une phase d'anticipation pour mieux préparer une attaque contre un ennemi potentiel. Cela implique et exige fortement le secret défense. Le secret défense c'est tout ce qui concerne le renseignement militaire, les projets de recherches scientifiques top secrets et les recherches sur la fabrication d'armes nucléaires qui sont gardées sous clé quantique. C'est tout ce qui concerne le système global de la défense nationale. Par exemple ; les États-Unis d'Amérique, dont l'intérêt croissant pour toutes les questions relatives à la défense nationale ne consiste pas seulement à protéger ou à défendre leur nation, mais il s'agit aussi d'attaquer un ennemi potentiel dans le but de le dominer et de le vaincre.

Cela s'observe très bien dans la course aux armements et le développement du système de défense antimissile américain, ce qui permet à Noam Chomsky de faire des commentaires sur cette question en précisant ceci : « La défense antimissile n'a pas vraiment pour but de protéger l'Amérique, c'est un outil de domination mondiale » (Chomsky, 2004). Nous comprenons par-là que le système de défense des États-Unis est un véritable arsenal de guerre. Ce qui permet donc aux États-Unis d'user des techniques de dissuasion et de la force en matière de politique de défense dans les relations internationales. Aussi, faut-il souligner que la guerre

contre le terrorisme enclenché par le régime de Gorges W. Bush depuis les attentats du 11 Septembre 2001, a permis aux États-Unis de redéfinir ses objectifs géopolitiques en s'appuyant sur sa doctrine de sécurité nationale et de défense active, légitimant ainsi le recours à la force dans l'histoire des relations internationales. Claude Delesse nous aide ici à comprendre les objectifs stratégiques de la politique hégémonique et étrangère des États-Unis à travers son analyse politique en écrivant ceci :

Le 11 Septembre a donné à l'administration Bush l'occasion d'affirmer sa politique de sécurité nationale. Appel à la vengeance, « guerre juste et préventive », le président américain exhorte à la défense de la démocratie et des valeurs américaines. Mais derrière le discours messianique, des actes sont posés : les moyens capacitaires sont renforcés et le budget fédéral augmenté. Les services de renseignement bénéficient largement de cette politique hégémonique, portée par une volonté interventionniste musclée (Delesse, 2019).

En réalité la deuxième guerre contre le terrorisme redéclarée par l'administration Bush après la toute première guerre qui avait été déclarée par l'administration Reagan dans les années 1985 à 1989, sera un prétexte pour le régime du président Gorges W. Bush de mener son expansion géopolitique dans le Moyen-Orient arabo-musulman en commençant par l'invasion de l'Afghanistan, de l'Irak et du Yémen avec le déploiement massif des troupes et l'installation de bases militaires dans l'optique de mener des opérations militaires d'envergure dans la région. Les objectifs géopolitiques de Washington sont clairs, il s'agit pour les États-Unis du maintien de son hégémonie et du contrôle de l'Eurasie : le cœur continental, afin d'imposer sa domination et son leadership au reste du monde, tout en pillant les ressources énergétiques (le pétrole et le gaz) de cette zone eurasiatique.

Dans sa politique hégémonique et expansionniste appuyée par la doctrine de sécurité nationale, la doctrine de défense active et les services de renseignement, la superpuissance globale de l'histoire décide d'augmenter le budget de la défense nationale, ce qui favoriserait la course aux armements avec la fabrication d'armes nucléaires et d'Armes de Destruction Massive (ADM), dont les projets de fabrication sont gardés sous clé de quantique à l'abri de toute indiscretion. Aussi, sous l'égide du secret défense les États-Unis mènent des guerres préventives et des opérations secrètes contre le terrorisme partout dans le monde, afin de détruire les bases militaires et toutes les cellules dormantes des organisations terroristes étrangères. Chomsky donne une parfaite illustration de la puissance militaire des États-Unis et

de sa politique de défense nationale en écrivant « la BMD donnera aux États-Unis la liberté absolue d'user de la force ou de sa menace dans les relations internationales. Elle va cimenter l'hégémonie américaine et faire des américains les maîtres du monde » (Chomsky, 2004).

Le système global de la défense nationale américaine décrypte avec acuité les objectifs géopolitiques et géostratégiques de la superpuissance américaine. Le secret défense définit alors la ligne géostratégique des États-Unis dont l'objectif final est la domination mondiale. Mais, les États-Unis seront confrontés à des difficultés et conflits dans la réalisation de leur dessein. Cela est confirmé ici par les investigations de Chomsky :

Il n'échappe pas non plus aux dirigeants chinois, bien sûr, que les États-Unis se disent en droit d'utiliser leurs armes nucléaires les premiers. Et ils savent aussi bien que les experts américains que les vols d'avions EP-3 à proximité de la Chine dont l'un a été abattu début 2001, ce qui a provoqué une mini crise ne sont pas là seulement pour la surveillance passive ; ces avions collectent aussi des informations qui servent à élaborer des plans de guerre nucléaire (Chomsky, 2004).

La guerre des ténèbres ou encore appelée la guerre des renseignements menée par les services secrets des puissances occidentales est une guerre secrète qui a pour but la domination mondiale. Aussi, faut-il préciser que les services secrets permettent par leurs renseignements de redéfinir la vision géopolitique et la ligne géostratégique de leurs États dans un élan d'autodéfense, de dissuasion, de défense active légitimant le recours à la force militaire, et peut-être même dans l'intention secrète de mener une guerre préventive contre un ennemi potentiel.

2.2. Le renseignement source de sécurité des États dans la lutte contre le terrorisme

Il y a bien matière à s'inquiéter quant aux révélations troublantes faites par les services de renseignements de certains pays tels que les États-Unis, la Russie et l'État d'Israël sur toutes les questions de politiques de défense et surtout, la problématique des armes nucléaires, des armes bactériologiques et des armes chimiques, grosso modo des Armes de Destruction Massive (ADM) et leur prolifération qui engendre un équilibre mondial de la terreur. Parlant de terreur, il faut souligner que l'angoisse s'empare de l'humanité quand on aborde la question du phénomène politique qu'est le terrorisme international. Mais, il y a bien pire que cela à savoir la prolifération des armes de destruction massive appelées couramment ADM. Les ADM, menacent la sécurité collective et la survie du règne humain. Noam Chomsky fait à ce sujet des révélations troublantes en ces termes :

Mais la menace terroriste n'est pas le seul abîme que nous scrutons. Il est un autre danger bien plus redoutable pour la seule expérience d'intelligence supérieure qu'est tentée la nature : les armes de destruction massive (Chomsky, 2004).

L'auteur poursuit en disant :

Dans un important document de 1995, l'US Strategic Command (STRATCOM) tenait les armes nucléaires pour les plus précieuses de tout l'arsenal, parce que, à la différence des armes chimiques ou biologiques, la destruction extrême provoquée par une explosion nucléaire est immédiate, et qu'il y a peu ou pas de palliatifs pour en réduire l'effet. De plus, les armes nucléaires projettent leur ombre sur toutes les crises, tous les conflits, et il faut donc qu'elles soient visibles, qu'on les tienne prêtes (Chomsky, 2004).

Chomsky exprime ses inquiétudes face aux armes de destruction massive qui sont un réel danger pour la sécurité collective et internationale. Les armes nucléaires sont une véritable menace pour la paix et la sécurité internationale, car comme l'indique Chomsky, elles projettent leur ombre sur toutes les crises et conflits politiques. Aujourd'hui, force est de constater que la guerre contre le terrorisme, la course aux armements et la toute puissance militaire américaine sont des phénomènes politiques qui inquiètent les services de renseignements des autres acteurs étatiques de la scène internationale, notamment la Chine, la Russie, la Turquie, la France, l'Iran, l'Inde et le Pakistan qui voient dans cette guerre contre le terrorisme un véritable chaos nihiliste qui s'accélère avec la prolifération des armes nucléaires, mettant ainsi les États-Unis dans une posture d'invincibilité et de défense active permanente. C'est pourquoi dans cette guerre secrète du renseignement, la CIA et la NSA des États-Unis, le FSB et le SVR de la Russie, le MOSSAD israélien, l'ISI pakistanais, la DGSI et la DGSE française, la DST, la Direction des Renseignements Généraux (DRG), la Brigade Anti-Terroriste (BAT), la Cellule de Renseignement Opérationnel Antiterroriste (CROAT) et l'Agence Nationale de Stratégie et d'Intelligence (ANSI) de la Côte d'Ivoire ont pour mission de fournir à leur gouvernement respectif, des informations ultraconfidentielles et indispensables qui pourront édifier la politique de défense nationale des États susmentionnés.

3. Les contributions des services de renseignements, des cellules de renseignements financiers et des centres d'études et de recherches sur le terrorisme et la sécurité internationale

Si nous prenons le cas de la Côte d'Ivoire par exemple, dans la mise en œuvre de sa politique de lutte contre le terrorisme international, elle renforce les capacités de ses services de renseignements en créant la Cellule de Renseignement Opérationnel Antiterroriste (CROAT), qui permet une approche globale dans sa lutte contre le terrorisme. Cette approche globale regroupe la coercition et la réinsertion dans une approche coercitive. Ainsi, l'État ivoirien dont le durcissement de sa méthode après le ciblage, la localisation et l'identification du terroriste suivie d'une rugosité constante à immobiliser la cible. Un autre mode opératoire plus direct et souple est employé pour détecter le terrorisme et le pister jusqu'à la fin du réseau, de sorte à avoir une large connaissance des techniques terroristes utilisées par l'ennemi terroriste, mais aussi de mettre la main sur tout le réseau, au lieu d'un seul ennemi terroriste. Dans cette approche coercitive, deux piliers sont identifiés :

- Le pilier militaire,
- Le pilier sécuritaire.

C'est à travers ces deux piliers que la méthode de lutte contre le terrorisme se met en action avec la création d'une zone opérationnelle dans le nord de la Côte d'Ivoire, renforçant ainsi les capacités militaires susceptibles de faire obstruction au terrorisme. Dès lors, le contre-terrorisme n'est effectivement possible sur le terrain des opérations qu'avec l'appui et l'accompagnement d'une logistique militaire et institutionnelle. Sur le plan de la logistique, l'État ivoirien s'est doté de moyens militaires robustes pour dissuader toute velléité de l'ennemi terroriste. Jusqu'aujourd'hui encore, la Côte d'Ivoire se dote de moyens technologiques de dernière génération qui lui permettent de maintenir le cap sécuritaire. Sur le plan institutionnel, l'État ivoirien n'est pas resté inactif, au contraire, la Côte d'Ivoire a renforcé les capacités de ses services de renseignement en augmentant son budget et en créant de nouvelles cellules ou bureaux qui viennent renforcer les capacités des services anciens du renseignement contre le terrorisme. Par exemple ; la Cellule de Renseignement Opérationnel Antiterroriste (CROAT), le *Counterterrorism Liaison Officer* (CTLO), pour ne citer que ces deux bureaux, permettant de garder l'éveil, d'informer régulièrement et de coordonner toutes les informations issues des

réseaux terroristes, afin de mieux anticiper, prévenir et contrer toute éventuelle attaque terroriste étrangères.

3.1. L'impact des Cellules de Renseignements sur le Terrorisme et la Sécurité Internationale

C'est le lieu de souligner que, la lutte contre le terrorisme ne se limite pas uniquement à la coercition. L'éducation et la réinsertion sociale sont des moyens sociaux efficaces de lutte contre le phénomène terroriste. En Côte d'Ivoire le gouvernement, par sa politique sociale, procède à la formation des jeunes pour les insérer dans le tissu social. Au Tchad par exemple ; l'État contre vents et marées a inséré les anciens islamistes terroristes de Boko Haram dans le tissu social tchadien. La lutte contre les menaces sécuritaires passe nécessairement par l'éradication de l'inculture des jeunes. L'éducation de l'enfant et de sa formation donne une approche différente de lutte sociale lui donnant le caractère d'un homme civilisé imbu par la raison et le savoir vivre, d'un opposant moderne plutôt que celui d'un homme révolté, un rebelle, un terroriste opposé aux lois et aux institutions de la République avec des bombes sur lui et des armes lourdes en mains qui constituent sa loi antisociale.

L'éradication complète du terrorisme nécessite une approche globale qui combine des actions civilo-militaires, le renforcement des capacités locales en matière de sécurité et de développement socio-économique durable, ainsi que la prévention stratégique et la réhabilitation sociale. Par conséquent, les moyens pour juguler le terrorisme sont :

- Une politique de communication capable d'instituer le dialogue entre les États du Sahel et les insurgés. Ce qui favorisera l'instauration d'une paix durable et de la tolérance.
- Face à la montée en puissance de l'extrémisme religieux, il faut penser le passé et le présent afin de préparer l'avenir,
- L'utilisation du djihad interne ou djihad du moi intérieur spirituel divin qui est un moyen efficace de lutte contre le terrorisme. Ce que le prophète Mahomet appelle le djihad majeur, qui consiste à faire preuve d'austérité en faisant l'effort sur soi-même pour se débarrasser de ses défauts,
- Il faut une démocratie des idées, or, le djihadisme l'exclut. Une démocratie des idées suppose une acceptation de l'intersubjectivité du rapport entre foi et raison, religieux et laïcs par une acceptation des différences et divergences pour une meilleure consolidation de la société.

Dans ce contexte d'espace public politique, Jürgen Habermas soutient que la démocratie des idées passe nécessairement par un soutien politico-sécuritaire. Et la mobilisation des tactiques et techniques appuyées par l'action armée imposera la paix et la manifestation de la différence pacifique, terreau d'un développement sociétal. Pour Jürgen Habermas, la démocratie des idées doit être appuyée par une diplomatie publique qui exige une action politico-militaire. Ainsi, voici ce que dit exactement Habermas à propos de sa théorie de l'espace public :

Le public est constitué de personnes privées, égales entre elles, qui débattent ensemble du bien public ; II. L'espace public bourgeois est une arène où les personnes privées discutent des affaires publiques ; III. La naissance de l'espace public réservé en pratique au public qui lit ; IV. La possibilité de parvenir à l'établissement de normes universelles par une communication rationnelle (Habermas, 2017).

Ici, Habermas met l'accent sur la communication rationnelle dans l'espace public politique. Car, selon lui, c'est le seul espace qui favorise l'intersubjectivité et l'acceptation de la différence. En outre, dans *Morale et Communication, Conscience morale et activité communicationnelle*, Habermas fait mention du concept de « monde vécu » en développant :

Une vision pragmatique de la communication faisant coexister phénomènes d'expression, de domination et de participation à un monde démocratique évalué à l'aune de la reconnaissance intersubjective des prétentions à la validité, qui rend possible la réticulation des interactions sociales et des contextes procédant du monde vécu, divisé en culture, en société et en personne humaine. Ce triptyque est axé sur les droits individuels et le devoir de participation politiques (Habermas, 2017).

Dans sa vision pragmatique de la communication, Habermas conçoit un espace public de discussion, un monde politique acosmique de domination et de participation politique à un monde démocratique et de l'agir communicationnel évalués suivant les normes de la reconnaissance intersubjective qui valident les interactions sociales dans un monde vécu. Pour Habermas, dans cet espace public politique, les hommes doivent faire preuve de sociabilité, de solidarité sociétale et de tolérance en acceptant l'autre dans sa différence de culture et sa divergence d'opinion. Ce qui favorisera la démocratie, la paix et la sécurité d'État. Par cette conscience éthique de l'État, les citoyens radicalisés pourraient revenir à de meilleurs sentiments en abandonnant les comportements anormiques de violence et surtout l'esprit du terrorisme qui alimente dans leur cœur les actes de terreur.

Par ailleurs, le gouvernement ivoirien à travers le Conseil National de Sécurité doit accorder une attention particulière aux *Think Tanks* (groupe de réflexion) sur les projets de recherches à la fois scientifiques et militaires et sur toutes les questions de terrorisme, de politique et de sécurité internationale, afin d'élaborer des mécanismes de préventions stratégiques contre le terrorisme. Par conséquent, ceux-ci, par leur courage intellectuel et leur dévotion dans l'ordre de la quête scientifique se concentreront sur les grands problèmes politiques contemporains, cas notamment du terrorisme et des conflits asymétriques, des guerres contre le cyberterrorisme dans le cyberspace, tout en essayant d'apporter des solutions concrètes afin d'y remédier.

Dès lors, les groupes de réflexions comme le Conseil Atlantique des Affaires Étrangères et le Centre de Visions Stratégiques et de Sécurité Internationale doivent coopérer avec les services de sécurité publiques, les services de renseignements, la Cellule Nationale de Traitement des Informations Financières de Côte d'Ivoire (CENTIF-CI), le Ministère des Affaires Étrangères de l'Intégration et des Ivoiriens de l'étranger, le Ministère de la Défense et le Ministère de l'Intérieur et de la Sécurité, grosso modo avec l'État de Côte d'Ivoire en échangeant des informations sur toutes les préoccupations de politiques et de gouvernance globale de la sécurité. En sommes, dans cette approche de la gouvernance de sécurité, le Conseil Atlantique des Affaires Étrangères : Centre de Visions Stratégiques et de Sécurité Internationale doivent apporter leurs contributions en coopérant également avec les Cellules de Renseignements Financiers (CRF) de chaque État membre de la CEDEAO et de l'Union Africaine dans leur politique de lutte contre le blanchiment des capitaux et du financement du terrorisme.

Par conséquent, face aux défis sécuritaires mondiaux imposés par la guerre contre le terrorisme, les conflits asymétriques, les guerres bactériologiques et chimiques, les cybermenaces, les cyberguerres dans le cyberspace, la course aux armements et la prolifération des armes nucléaires et des Armes de Destructons Massives (ADM) partout dans le monde, les acteurs étatiques devraient garantir un cadre juridique, éthique et légal dans les affaires internationales et des accords multilatéraux relatifs à la coopération mondiale sur toutes les questions de politiques et de sécurité internationale conformément aux cinq piliers de la sécurité : l'environnement, la santé, la gouvernance, la criminalité et la sécurité, qui sont validés par le Conseil de Sécurité de l'ONU et le droit des relations internationales contenus dans la Charte des Nations Unis.

3.2. La responsabilité des politiques publiques des États dans la lutte contre le crime organisé et la sécurité internationale

Les fondements de l'art politique et le pragmatisme stratégique de Machiavel sont indispensables de nos jours, cela permet aux États de mettre en œuvre leur gouvernance politique et mondiale de la sécurité dans la guerre contre le terrorisme international. Ainsi, dans cette guerre sans limite contre les organisations terroristes étrangères, l'application par les acteurs étatiques des stratégies militaires et des méthodes de lutte contre le terrorisme inspirées de Machiavel seront bénéfiques pour ces acteurs, dans la mesure où ils pourront mener avec certitude une politique victorieuse, afin de vaincre et éradiquer l'hydre terroriste et ses ramifications partout dans le monde, tout en garantissant la paix et la sécurité internationale.

En outre, en lisant *L'art de la guerre* de Sun Tsu et les préceptes stratégiques contenus dans ce livre, l'on comprend que la philosophie chinoise de la guerre est le fondement de la culture stratégique contemporaine. Pour le prêtre jésuite, Père Joseph-Marie Amiot, *L'art de la guerre* est le premier traité de stratégie au monde qui développe des thèses originales, qui s'inspirent de la philosophie ancestrale chinoise. La philosophie de la guerre et la pensée stratégique développée par cette science militaire sont encore d'actualité et utiles pour venir à bout du terrorisme et de la terreur des organisations terroristes étrangères et leurs djihadistes. Dès lors, Sun Tsu, considérant la guerre comme une réalité inévitable, nous enseigne en nous montrant de façon pratique, comment la sagesse philosophique peut mener à la victoire, comment la réflexion philosophique par le mouvement dialectique et l'analyse des faiblesses de l'ennemi peut fonder des stratagèmes et des tactiques, si l'on sait les exploiter et les manipuler. Sun Tsu met donc un accent sur la dimension psychurgique voir métapsychologique du combat et sur le rôle de la stratégie de la duperie inspirée de la théorie du *Qi*, qui sont des stratagèmes et des méthodes de lutte efficaces pour vaincre l'esprit du terrorisme et soumettre l'ennemi terroriste sans véritablement le combattre dans cette guerre sans limite contre le terrorisme. On peut alors affirmer sans exagérer que ses idées politiques et sa science militaire sont inspirant pour les grands stratèges des Écoles de guerre et les forces armées contemporaines dans les guerres modernes (conflits asymétriques, cyberterrorisme et cyberguerres) contre le terrorisme.

Comprenons avec Sun Tsu que « le général capable est celui qui arrive à s'attaquer à l'esprit de l'adversaire, à vaincre la stratégie de l'ennemi, à gagner le combat sans verser de

sang » (Tsu, 2017). Ses opérations consistent à pousser l'ennemi à bout jusqu'à ce qu'il s'effondre de lui-même. Par conséquent, les règles de l'art de la guerre édictées par Sun Tsu doivent être adaptées aux circonstances dans cette guerre contre le terrorisme conformément à la loi du Dao qui rend l'État et le gouvernement invincible en garantissant la victoire politique et militaire dans une guerre. D'où la paix et la sécurité dans l'État selon Sun Tsu.

Machiavel pense qu'un État ne peut fonder, assurer sa sécurité et sa défense nationale qu'en ayant ses armes propres et ses propres forces armées, qui doivent selon lui être bien organisées que par le mode de milice et former à la discipline militaire. Pour lui, une telle armée créée par les institutions et les lois de la République peut garantir la sécurité et la défense nationale, en cas d'agression de l'ennemi terroriste d'État ou de contre-offensive victorieuse dans la guerre contre les organisations terroristes étrangères et leurs djihadistes. Il faut pour cela comprendre que l'homme politique machiavélien est un homme militaire qui vise la construction de la paix et de la sécurité de l'État pour le bien de la communauté. Et pour parvenir à cette sécurité dans l'État et à une paix pratique et perpétuelle, il faut faire fi de la morale au nom de « la raison d'État », nous dit Machiavel. Pour lui, l'art politique est un jeu de passions qui est en réalité un art de la guerre qui met aux prises des rivalités de pouvoir dans un jeu de la mort.

Dans ce jeu dangereux et mortel, Nicolas Machiavel nous prévient que tous les moyens sont bons y compris l'usage de la force et de la terreur car « la fin justifie les moyens » (Machiavel, 2021). Ainsi, retenons que les principes de la philosophie machiavélienne de la guerre et le réalisme politique de Machiavel caractérisé par la connaissance et la pratique de la vérité effective de la chose publique sont des méthodes efficaces capables d'anéantir totalement l'esprit du terrorisme et la débauche de propagande de la terreur des terroristes. Face à cette décadence politique et sociétale provoquée par les organisations terroristes étrangères et leurs djihadistes, le machiavélisme et les méthodes de lutte contre le terrorisme inspiré par la vision stratégique et le pragmatisme de Machiavel seront efficaces pour vaincre complètement le terrorisme et la terreur des organisations terroristes étrangères.

Aussi, faut-il ajouter à ce pragmatisme stratégique de Machiavel, les mécanismes de préventions stratégiques tels que la communication politique, le renseignement militaire et la doctrine de défense active, sans toutefois oublier les contributions en matière de recherches scientifiques et d'enquêtes de terrain des centres d'Études et de recherches sur le terrorisme et la sécurité internationale, et des Cellules de Renseignements Financiers qui luttent contre le

blanchiment des capitaux et le financement du terrorisme. Par conséquent, la coordination de toutes ces informations et analyses stratégiques issues de ces mécanismes de préventions stratégiques visent à l'anticipation du renseignement militaire qui sera désormais efficace et capable de prévenir l'acte terroriste.

Conclusion

En achevant la rédaction de cet article, il faut retenir que nous nous sommes évertués à porter une réflexion sur le thème des mécanismes de préventions dans la lutte contre le terrorisme en nous référant à la pensée philosophique des auteurs tels que Nicolas Machiavel et Noam Chomsky. Et, présenter les mécanismes de préventions stratégiques dans la lutte contre le terrorisme et d'en arriver à l'objectif visé, qui confirme qu'il s'agit belle et bien des stratégies de lutte contre le terrorisme. Cette question s'est traduite d'abord par la communication politique dans la lutte contre le terrorisme. Ensuite, nous avons relevé avec Machiavel, Chomsky et bien d'autres que le renseignement est une stratégie performante de défense des États. Enfin, nous avons mis en évidence, l'impact des cellules de renseignements sur le terrorisme et la sécurité internationale.

La visée de notre réflexion, relativement à ce sujet était de montrer qu'avec cette particularité philosophique de mécanisme de lutte contre les organisations terroristes et leurs alliés, il est possible de parvenir à une sécurité et une paix durable de l'humanité et particulièrement dans nos États qui peinent à relever le défi du terrorisme international. Ainsi, il nous a été utile de soutenir que la crise sécuritaire incarnée dans le terrorisme est une lutte constante. Car, il est nécessaire pour les États de faire bloc et garantir la paix et la sécurité internationale.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUDART Anne, 2011, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Éd. Librairie Eyrolles.
- BAUDRILLARD Jean, 1995, *Le crime parfait*, Paris, Éd. Galilée.
- BLIN Arnaud, 2005, *Le Terrorisme*, Paris, Éd. Le Cavalier Bleu.
- CHOMSKY Noam, 2004, *Dominer le monde ou sauver la planète ? : L'Amérique en quête d'hégémonie mondiale*, Trad. Paul Chemla, Librairie, Arthème Fayard.
- COUDRET Yann, 2023, « *Sun Tzu père du renseignement militaire* », article consulté le 08 Novembre 2023.
- DELESSE Claude, 2019, *NSA National Security Agency Histoire de la plus secrète des agences de renseignements*, Collection Texto, Paris, Éd. Tallandier.
- HABERMAS Jürgen, 2017, Lumumba-Kasongo et Tukumbi in *Paix, Sécurité et reconstruction Post-conflit dans la Région des Grands Lacs*, Éd. CODERSRIA.
- KOUADIO Koffi Décair, 2015, « *Le terrorisme comme mépris de la liberté : analyse et perspectives avec Jürgen Habermas et Jacques Derrida* », Abidjan, Côte d'Ivoire.
- KYDD Andrew et WALTER F. Barbara, 2006, *Les stratégies du terrorisme*, Cambridge, Belfer Center.
- LAMCHICHI Abderrahim, 1988, *L'Islamisme en question(s)*, Paris, Harmattan.
- MACHIAVEL Nicolas, 2021, *Le Prince*, Trad. Yves Lévy, Paris, Éd. Flammarion.
- SERVIER Jean, 1979, *Le terrorisme*, Paris, PUF, « que sais-je », n° 1768.
- TSU Sun, 2017, *L'art de la guerre*, trad. Francis Wang, Paris, Éd. Flammarion.